

Les deux textes réunis ici ont été écrits par Loïc au cours de l'été 2019. Il revient sur sa première interpellation, l'occupation du bois Lejus près de Bure et les conditions de vie en détention, après douze mois privé de sa liberté.

Deux textes de Loïc depuis la prison (août 2019)

Publié sur *La neige sur Hambourg* en août 2019
laneigesurhambourg.noblogs.org

Le consentement et la DGSI

Voici un texte que Loïc nous a fait parvenir récemment, écrit depuis la prison de Hambourg et dans lequel il évoque des souvenirs de sa première interpellation, il y a quelques années, lorsqu'on lui reprochait diverses attaques informatiques perpétrées contre des sites de la préfecture de police suite à la mort de Rémi Fraisse et contre le site de l'Andra, l'agence publique en charge du projet d'enfouissement de déchets radioactifs à Bure.

On m'a reproché de ne pas être assez pudique dans certain de mes poèmes. Avec qui avez-vous eu votre première relation sexuelle ? Si je vous pose cette question c'est qu'il est probable – du mois je l'espère – que vous n'avez pas la même réponse que la mienne. Pour autant, vous payez à la société française un impôt qui vous rend responsable indirectement de la relation non consentie que j'ai eu avec la DGSI¹. Lorsque l'agent brigadier-chef qui faisait mon audition de 48 heures à abordé le sujet de ma webcam, il s'est permis cette remarque : « T'inquiète pas, c'est pas pour te voir nu sous ton duvet », rigolant plusieurs secondes avec son collègue muet qui pour le coup s'est enfin mis à exprimer quelques gloussements étouffés. J'aurais préféré qu'on me casse les deux bras car on se remet des blessures physiques, le corps est ainsi fait. Or cette blessure là n'a malheureusement pas de re-

1 Direction générale de la sécurité intérieure

mède, surtout lorsque cela s'accompagne de pression sur votre meilleur ami.

De leurs yeux émergeait l'obscénité, de leurs rires un sadisme insoupçonné. Leur réaction était sans appel, ils m'avaient vu en train de me masturber sous mon duvet. C'était un javelot invisible lancé de nulle part transperçant mon cœur jusqu'à l'organe sexuel. Aucune trace visible sur la peau, pourtant il était bien là, me clouant d'effroi sur ma chaise. J'ai longtemps eu des pulsions souterraines de vengeance, une nocivité sombre s'était installée en moi, enfouie à 500 mètres au fond de ma conscience. Une grande partie de la jeunesse se perd dans la pornographie loin de l'amour véritable qui ne peut exister qu'à travers la relation à l'autre, la liaison des êtres. Moi, en plus d'être perdu dans la pornographie, j'ai perdu ma virginité avec la DGSI.

Il y a plus d'un an, l'hiver dernier², lors d'une discussion sur les techniques policières pendant les interrogatoires, j'ai du m'isoler. J'ai littéralement pété un plomb dans un champ et la neige s'est mise en tomber. Les pensées les plus noires me traversaient, des souvenirs que j'avais jusque là refoulés émergeaient subitement à la surface. Je compris que l'enfouissement des émotions n'avait rien réglé, pire, elles devenaient incontrôlables. Je frappais avec rage le sol qui ne pouvait blanchir sous mon poing. La terre vibrait et moi je tremblais. Je devenais l'épicentre d'un séisme et des vagues de larmes n'ont pas tardé à déferler sur mes joues. J'aurais pu m'éteindre à ce moment là, perdre toute lueur d'amour. C'était une haine qui grandissait, chaque seconde un peu plus, prête à ôter toute énergie de vie. Sur mon visage apparaissait le sourire du mal, mes paroles devenaient un venin puissant et mes

2 L'hiver 2017-2018

larmes, de la lave en fusion. Oui, j'aurais pu m'éteindre à ce moment là si une amie intègre – qui a les mots justes qui transpercent les débats, qui suit la stratégie de son cœur en construisant tout autant des ponts – n'avait pas rallumé ma flamme : « Ne les laisse pas éteindre l'amour qui est en toi ». Elle venait de semer une graine sur la désolation de mon âme. Je ne savais pas encore qu'elle venait de me sauver.

J'étais dans un brouillard de guerre, j'avais besoin d'être seul. La neige tombait toujours, alors je suis parti un peu plus loin dans le champ marchant en chaussettes. L'humidité des premiers pas fit rapidement place à la rigidité du gel se faisant de plus en plus présente. Mais qu'importe, je pouvais bien perdre mes pieds, plus rien n'avait d'importance. Alors je marchais inlassablement sur la dune enneigée, jusqu'au petit bois du Chauffour en sommet. Je voulais crier mais rien ne sortait. J'étais une coquille vide et m'apprêtais à me coucher dans la neige qui me semblait si douce. Mes pieds n'existaient déjà plus dans ma perception. Après tout, si je dois m'éteindre, autant le faire dans la douceur du froid. J'étais sur la colline la plus proche des cieux³. Mais mon regard s'est posé sur une petite fumée s'élevant dans le ciel juste au dessus du bois Lejus. Elle venait du pôle de la Piraterie, une cabane magnifique en forme de tipi allongé⁴. La personne qui a allumé ce feu savait-elle qu'elle venait de déposer une bûche sur les braises de mon âme ? Reprenant alors petit à petit mes esprits je me dirigeais vers cette cabane où j'ai pu réchauffer

3 Précision inutile car l'échelle des hauteurs terrestres n'a aucune incidence sur celle des hauteurs célestes

4 Ou charpente sans murs, posée à même le sol. Les mots exacts me manquent pour décrire l'indescriptible

mon corps, sauver mes pieds et faire germer la graine
de l'amour que cette douce amie avait déposé.

« Je n'aime pas tout le monde
Je n'aime pas tout, toujours
Mais ce que j'aime est un tout
Et dure jusqu'à la fin des temps. »

Thoreau, poème, 1849

« Efforçons nous de sauver la vie de nos amis
tant que nous le pouvons. »

Thoreau, 1850



De la cabane forestière aux cellules pénitentiaires

Voici la suite du texte publié précédemment, écrit par Loïc ces dernières semaines depuis la prison de Hambourg. Il y évoque à nouveau ses souvenirs de l'occupation du bois Lejus près de Bure avant d'analyser certains aspects du système carcéral. Loïc est enfermé depuis un an maintenant et son procès devrait durer au moins jusqu'à l'année prochaine.

Cette cabane¹ n'existe plus. Elle a été décimée par le feu lors de l'expulsion du 22 février 2018. Cinq cents gendarmes contre une petite dizaine d'âmes valeureuses. Il fallait rétablir l'ordre dans la forêt ! Pourtant, il me semble que les arbres, biches, cerfs ou chats sauvages n'ont fait aucun appel à l'état de droit. Libérés de l'emprise des machines de déboisements², les oiseaux s'étaient remis à chanter pendant que les cabanes fleurissaient. Je ne pense pas que la forêt soit d'accord avec cette expulsion policière. Le bois Lejus n'est ni à l'État, ni à l'Andra³ (ces deux têtes d'une même hydre) et encore moins à moi. Ce bois est à ces êtres qui l'ont parcouru d'un œil désintéressé, sans autre projet que de profiter de ce qu'il est. Or il n'est pas une descente aux enfers comme le souhaiterait ce monstre nucléaire étatique. Le vice de ces institutions lourdes et puantes ca-

1 La Piraterie, dans le bois Lejus près de Bure

2 Ou bien en usant des éléments de langage médiatique : « Libérés de l'emprise des machines casseuses ultra-violentes. »

3 L'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs

pables de mettre debout une armée de cinq cents hommes dès 5 heures du matin, attriste profondément mon âme.

« J'ai réfléchi à la vanité de tous vos efforts citoyens, vous avez travaillé ici ces cent dernières années et je préférerais que ma maison se trouve en face d'un marais naturel. »

Thoreau, avril 1850

« Partout où va l'homme, d'autres hommes vont le poursuivre et poser leurs sales pattes et leurs sales institutions sur lui. »

Thoreau, Journal, juillet 1850

« Lorsque je me promène dans les bois la bassesse des politiciens trouble mes pensées. Inévitablement je me mets à conspirer. Tous les justes en feront de même, du moins, je l'espère. »⁴

Thoreau, Journal

La Piraterie, quiconque l'a traversée et fut traversé par elle en retour, a vu s'éveillé en son être l'héroïsme. Je tiens à préciser que l'acte héroïque a mille et une facettes et se trouve parfois simplement dans un regard. Un regard, s'il contient l'univers, enfante des révolutions. Nous pouvons comparer l'État à une pyramide. Sa force réside dans tous ces regards que le base porte vers son sommet à travers un morceau de papier. Il n'y a rien d'ardent dans ce geste, simplement du délaissement. Là où il y a responsabilisation, actions politiques et vies collectives, c'est lorsque nous baissons nos yeux pour les poser sur notre prochain. Dès lors, nous débattons, échangeons, considérons pleinement cet autre qui est moi et faisons ensemble des miracles.

L'État voudrait nous faire croire que nous sommes plus

4 Citation de mémoire, peut-être inexacte

en sécurité auprès de lui que de l'inconnu que l'on croise chaque jour dans la rue. Il enferme l'assassin⁵ quand il est lui-même le plus grand trafiquant d'armes. Le monde me paraît plein de dangers dans ses faits divers effroyables ou ces séries policières glauques mais il suffit que je ne regarde plus la télé, ne lise plus la presse et même que je me retrouve en prison pour que la vérité apparaisse. Les détenus avec qui j'ai pu échanger jusqu'à présent sont plus vertueux que bon nombre de nos concitoyens enfouis dans leurs habitudes serviles. Mais les corps se languissent et prennent les rides de l'enfermement.

« Je n'ai jamais lu la moindre nouvelle mémorable dans un journal de toute ma vie. Si nous avons lu une fois qu'un homme a été volé, assassiné ou tué accidentellement, qu'une maison a brûlé, qu'un chien enragé a été abattu ou bien qu'un navire s'est échoué, pourquoi aurait-on besoin d'en lire un autre exemple – un seul suffit. »

Thoreau, Journal, hiver 1846-1847

« C'est une curieuse époque de ce monde quand les empires, les royaumes et les républiques viennent quémander à nos portes et formuler leurs doléances devant nous. Je ne puis prendre un journal sans y trouver qu'un gouvernement misérable ou qu'un autre aux abois intercède auprès de moi, le lecteur, pour que je vote pour lui : plus importun qu'un mendiant italien. Pourquoi ne veille-t-il pas sur son château en silence, comme moi ? »

Ce pauvre président, qui ne sait manifestement pas quoi faire pour conserver sa popularité et faire son devoir. Si on ne lit pas les journaux, on peut être mis en accusation pour trahison. Ces journaux sont le pouvoir

5 Les personnes reconnues coupables d'assassinat constituent moins de 3 % de la population carcérale

dirigeant ; ce que fait le Congrès n'en est qu'une répercussion. [...] Si un homme néglige de lire le Daily Times, le gouvernement ira s'agenouiller devant lui : c'est la seule trahison de nos jours. Les journaux consacrent spécialement certaines de leurs colonnes au gouvernement et à la politique sans jamais lancer aucune charge contre eux et c'est tout ce qui le sauve – mais je ne lis jamais ces colonnes. »

Thoreau, Journal, 17 novembre 1850



Vue aérienne de la prison de Holstenglacis à Hambourg

La première fois que j'ai vu d'autres détenus en promenade, mon regard les apercevant de loin fut saisi d'angoisse, je me disais : « Voici donc ces hommes perdus dont il faut se protéger. À les voir tourner ainsi dans cette cage, il est vrai qu'ils m'inspirent horreur et effroi. ». Mais, me retrouvant aussitôt à l'intérieur, je comprends qu'il n'y a rien d'autre de mieux à faire que de tourner en rond. Alors seulement j'ai pu rencontrer pleinement

ces êtres meurtris par les inégalités sociales, l'entre-soi familial, la société ou tout simplement la vie en général.

Une classe d'université est venue visiter la prison de Hambourg, elle est passée à trente mètres devant notre promenade et s'est positionnée un instant devant l'entrée du bâtiment. Le professeur parlait sans passion, sans doute de l'historique ou du rôle de l'édifice mais par moment des têtes curieuses désobéissaient à l'enseignement en se tournant vers nous, plongeant leurs esprits dans le cirque de la marche infernale. C'est la même crainte sur leurs visages que celle que j'avais au départ devant ce spectacle. J'avais envie de leur dire, de leur expliquer, de les inviter à tourner en rond avec nous un instant, pour mieux nous connaître et laisser ainsi s'évader les préjugés des esprits trop étroits. Mais les mots allemands me manquaient pour exprimer justement ma pensée, et considérant les deux gardiens, je me suis dit que je ne gagnerais qu'une nouvelle mise à l'isolement pour avoir parlé aux étudiants (sans doute aussi grave que de nourrir les oiseaux). Pour participer au meilleur des cours sur la prison, il faut se rendre criminel aux yeux de l'État, faire juste ce qu'il faut pour y rester quelques semaines. Oui, je crois qu'il s'agit là du meilleur des stages. Un prisonnier aurait du remplacer ce professeur, à moins que ce dernier ne soit un ancien prisonnier. Mais cela m'étonnerait, ayant moi-même dès mon premier procès des interdictions de métier. Il est vrai que c'est une spirale infernale, l'univers carcéral est le vice le plus puissant que j'ai pour le moment découvert en l'institution. Il faut lutter pour ne pas se laisser radicaliser par l'inhumanité des traitements. Il n'y a aucune logique à garder ces mauvaises méthodes.

« Celui qui n'a jamais été en prison ne connaît pas l'État. »

Léon Tolstoï

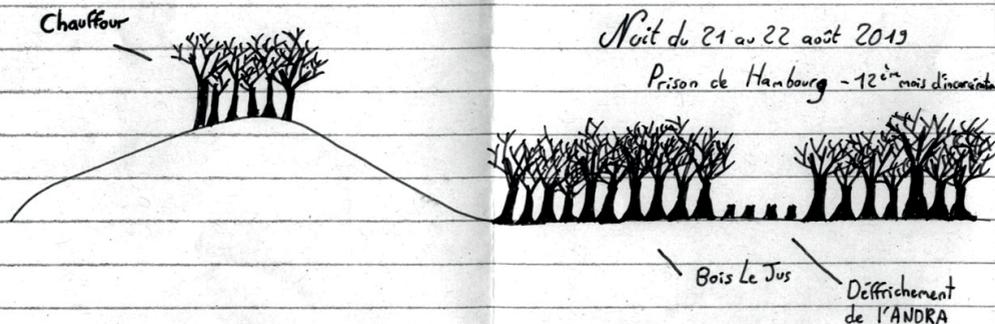
La voix du Chauffour

Le Chauffour est un bois qui réchauffe les coeurs,
De ces corps qui parfois y atteignent sa hauteur.
Une brave Forteresse forestière qui reste,
Au milieu d'un désert, d'une terre qu'on moleste.

Regardez en son centre cette ligne de pierre,
Dessinant barricades en vestige d'autres ères,
C'est l'appel éternel des ripostes au désastre,
Pour qu'aucun becquerel ne remplace les astres.

Ce petit bois témoigne : « Jamais rien n'est perdu ! »
« Car aujourd'hui je veille sur tout le bois le jus »
« J'entends parfois des voix qui me trouvent ridicule
Mais pourtant c'est bien moi qui siège au monticule »

« Infiniment petit, ayons l'ère sensible
Au front radioactif combattons l'invisible
Nous aurons la victoire sur chacun de leur Fût
Il n'est jamais trop tard, jamais rien n'est perdu »



« La première fois que j'ai vu d'autres détenus en promenade, mon regard les apercevant de loin fut saisi d'angoisse, je me disais : « Voici donc ces hommes perdus dont il faut se protéger. À les voir tourner ainsi dans cette cage, il est vrai qu'ils m'inspirent horreur et effroi ». Mais, me retrouvant aussitôt à l'intérieur, je comprends qu'il n'y a rien d'autre de mieux à faire que de tourner en rond. »

Pour écrire à Loïc :

Loïc Schneider
UHA Hamburg (Untersuchungshaftanstalt)
Holstenglacis 3 20355 Hamburg